

faisant dire à ces sauvages d'un ton assuré, que je ne périrais point par leurs mains et qu'en mourant j'aurais la gloire de leur faire à tous subir mon même sort. Ces sauvages virent plutôt mon tison et mon baril de poudre défoncé, qu'ils n'entendirent mon interprète; ils volèrent tous à la porte du fort, qu'ils ébranlèrent considérablement, tant ils sortaient avec précipitation. J'abandonnai bien vite mon tison et n'eus rien de plus pressé que d'aller fermer la porte de mon fort. Le péril dont je m'étais heureusement délivré en me mettant en danger de périr moi-même, me laissait une grande inquiétude pour les 14 hommes que j'avais envoyé chercher des vivres. Je âs bon quart sur mes bastions. Je ne vis plus d'ennemis et sur le soir, mes 14 hommes arrivèrent sans avoir eu aucune rencontre."

*Saint-Pierre abandonne le fort La Reine au printemps 1752. Les Christianaux brûlent ce fort. Il hiverne au fort Rouge, 1752-1753. Délégués Cris et Sioux à Michillimakinac pour traiter de la paix. Saint-Luc de la Corne le remplace, 1753. Caractère de Saint-Pierre. Ses exploits glorieux. Sa mort le 8 septembre 1755.*

Saint-Pierre passa tranquillement le reste de l'hiver dans son fort, sans autre incident important. Au printemps, craignant de laisser des Français au fort, pendant son voyage annuel au Grand-Portage, pour transporter les fourrures et ramener des marchandises, il prit tout son monde avec lui. Quatre jours après son départ du fort La Reine, les Assiniboïnes y mirent le feu, et ce fort si considérable, le quartier général des Français de l'ouest, fut réduit en cendre. Saint-Pierre n'apprit cet événement que le 29 septembre 1752, alors qu'il revenait du Grand-Portage et se trouvait au bas de la rivière Winnipeg. Il décida d'hiverner à la Rivière-Rouge, sans doute au fort Rouge, construit par M. D'Amour de Louvière, au mois d'octobre 1738. Au lieu de se porter de l'avant, il se voyait dans la nécessité de reculer.

Au printemps de 1753, Niverville, qui avait fini par se rétablir, quittait la Saskatchewan, après un séjour de deux ans et demi à la fourche de cette rivière. Les hommes qu'il avait envoyés fonder le fort La Jonquière, informés de la maladie de Niverville avaient abandonné ce poste et étaient retournés au fort Poskoyac où Niverville les attendait. Ils trouvèrent en passant, les ruines du fort La Reine et rencontrèrent en route Saint-Pierre et ses engagés, avec lesquels ils se rendirent au Grand-Portage. On eut dit que les Français se retiraient de l'ouest. Cette retraite était une mauvaise note pour Saint-Pierre. Même au point de vue commercial, sa mission n'avait pas eu tous les résultats qu'on en attendait. Il avoue lui-même que les Anglais de la baie d'Hudson lui enlevaient plus de fourrures que tous les postes de la colonie n'en pouvaient rentrer. Après leur retour au Grand-Portage,